

Les Cahiers de l'APLIUT, Volume XXV N° 2 (juin 2006)

Mémoire et mémorisation dans l'apprentissage des langues

Le Mot de la Présidente

Se remémorer un congrès sur la mémoire est un exercice peu commun. Pour écrire ce Mot, en introduction au volume des actes du XXVII^e congrès de l'APLIUT à Toulon, je regarde en arrière. Me reviennent en mémoire un flot d'images, de sensations, de bruits, un mélange de souvenirs entremêlés. Il me revient des bribes de conférences, le ton d'une voix, une formule percutante, des lambeaux de phrases, des tableaux, des diaporamas. Il me revient le plaisir de retrouver les collègues et amis, la chaleur des discussions, la vision d'un amphithéâtre de congressistes attentifs, l'ambiance conviviale du buffet offert par le directeur de l'IUT, les allées ombragées du campus, le brouhaha lors du tirage de la tombola des éditeurs, le tourbillon des rencontres et des conversations pendant les pauses, toujours trop courtes, mon émotion d'être élue présidente de l'APLIUT, le poids des cartons d'archives, le tour de la magnifique rade de Toulon. Toulon, la ville où j'ai passé mon adolescence... à partir de là, les souvenirs changent de registre.

La relecture des notes que j'ai prises m'aide à fixer mon attention et à me souvenir. Mais y trouverai-je la trace des fulgurances qui m'ont traversé l'esprit, pourrai-je reconstruire les concepts présentés dans les ateliers ? Les abréviations parfois difficiles à relire me rappellent l'étude réalisée par Nicolas Guichon à partir de brouillons d'étudiants – la mémoire passe aussi par les traces éphémères, la corbeille à papier et les chemins de traverse. Je me rappelle l'humour de Boris Cyrulnik, les dessins avec lesquels Jean Aitchison a illustré sa conférence. L'importance des facteurs sensoriels et de la motivation dans le processus de mémorisation ainsi que le rôle social de la mémoire ont été soulignés plusieurs fois lors du congrès. A l'inverse de la langue maternelle, dont l'apprentissage est majoritairement implicite, l'acquisition d'une langue seconde dans le cadre scolaire se présente comme un parcours laborieux dans lequel la gestion de la charge mémorielle est déterminante. Ce congrès nous a donné des clés pour mieux comprendre le traitement des données par la mémoire, le jeu des interfaces (syntaxe—sémantique—phonologie...), le codage, le décodage et la rétention des informations.

Mais ce retour en arrière ne doit pas occulter l'avenir. Chaque congrès de l'APLIUT est différent et tous sont inoubliables. Je me rappelle mon premier congrès, à Clermont-Ferrand, il y a douze ans ; en y arrivant, je ne connaissais que les deux collègues de mon IUT ; en repartant, j'avais rempli mon carnet d'adresses. Un grand merci aux organisateurs du congrès de Toulon, Anne-Marie Dugreez et Jean-Jacques Corre. Nice nous attend dans quelques jours, avec d'autres moments forts, d'autres débats, d'autres souvenirs. Je vous y donne rendez-vous.

Mireille Hardy